



# artòk / Beethoven / Schönberg

# MC93

maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis  
Bobigny

saïson 2020 — 2021

**Anne Teresa de Keersmaeker  
Rosas et Ictus**

Avec *Bartók / Beethoven / Schönberg* la chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaeker, devenue une figure majeure de la danse contemporaine, réunit et réinvente trois de ses œuvres de jeunesse. Trois facettes d'un art qui combine compositions savantes et puissance de l'épure. Avec sur scène l'accompagnement musical de l'ensemble Ictus.

Dansé par quatre jeunes femmes à l'unisson, *Le Quatuor n°4* de Bartók est virevoltant, vif et espiègle. Suit la *Grande fugue* de Beethoven, où quatre hommes luttent avec une virtuosité aérienne contre la solitude et la chute. Enfin *La Nuit transfigurée* de Schönberg présente un duo amoureux d'un romantisme intense. Chaque pièce témoigne à sa façon de la recherche d'Anne Teresa De Keersmaeker : une articulation très précise entre danse et partition musicale, écriture abstraite et sens de la narration.

## QUATUOR N°4 (1986)

*Chorégraphie*

Anne Teresa De Keersmaeker

*Dansé par*

Soa Ratsifandrihana, Anika Edström Kawaji,

Laura Bachman, Laura Maria Poletti

*Musique*

Béla Bartók, *Quatuor n°4*

*Musiciens de Ictus*

*Violon* Igor Semenov, Pieter Jansen

*Alto* Aurélie Entringer

*Violoncelle* Geert De Bièvre

*Lumières*

Luc Schaltin, Anne Teresa De Keersmaeker

*Assistants pour la reprise*

Fumiyo Ikeda, Cynthia Loemij, Johanne Saunier

**Création le 16 mai 1986 au Théâtre CBA (Bruxelles)**

## GRANDE FUGUE (1992)

*Chorégraphie*

Anne Teresa De Keersmaeker

*Dansé par*

Boštjan Antončič, Robin Haghi, José Paulo dos Santos,

Lav Crnčević

*Musique*

Ludwig van Beethoven, *Grosse Fuge, op.133*

*Musiciens de Ictus*

*Violon* Igor Semenov, Pieter Jansen

*Alto* Aurélie Entringer

*Violoncelle* Geert De Bièvre

*Lumières*

Luc Schaltin, Anne Teresa De Keersmaeker

*Assistants pour la reprise* Cynthia Loemij, Mark Lorimer,

Clinton Stringer, Jakub Truszkowski

**Première le 2 février 1992 aux Halles de Schaerbeek (Bruxelles)**

Les 29 et 30 octobre

Danse et Musique  
Salle Oleg Efremov  
Durée 1h40

## LA NUIT TRANSFIGURÉE (1995 - réécriture 2014)

*Chorégraphie*

Anne Teresa De Keersmaeker

*Dansé par*

Yuika Hashimoto, Thomas Vantuycom

*Musique*

Arnold Schönberg, *Verklärte Nacht, op. 4*

*Musiciens de Ictus*

*Violon* Igor Semenov, Pieter Jansen

*Alto* Aurélie Entringer, Victor Guaita

*Violoncelle* Geert De Bièvre, Magdalena Ceple

*Lumières*

Luc Schaltin, Anne Teresa De Keersmaeker

**Première le 16 août 2014 à la Ruhrtriennale**

## BARTÒK / BEETHOVEN / SCHÖNBERG

*Costumes*

Rosas / Rudy Sabounghi (*Verklärte Nacht*)

*Direction des répétitions*

Fumiyo Ikeda

*Coordination artistique et planning*

Anne Van Aerschot

*assistante artistique*

Martine Lange

*Tourmanager*

Bert De Bock

*Directeur technique*

Marlies Jacques (Rosas), Wilfried Van Dyck (Ictus)

*Son*

Alexandre Fostier

*Chef costumière*

Heide Vanderieck

*Habillage*

Ester Manas

*Techniciens*

Jonathan Maes, Quentin Maes

Production Rosas

Coproduction De Munt / La Monnaie (Brussel/Bruxelles/Brussels)

Cette production a été réalisée avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, en collaboration avec Casa Kafka Pictures Tax Shelter empowered by Belfius.

Rosas bénéficie du soutien de la Communauté Flamande et de la Fondation BNP Paribas.

Remerciements Maria Eva Rodrigues-Reyes, Christine Picqueroit, Lila John, Atelier Mulieris, Schoenmaker Ampe.



© Anne Van Aerschot

La MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France — ministère de la Culture et de la Communication, le conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et la ville de Bobigny.

+33 (0)1 41 60 72 72  
MC93.COM

un événement  
Télérama  
TRANSFUCE

Mouvement  
magazine culturel interdisciplinaire  
arte

Konbini  
TROISCOULEURS

# ENTRETIEN AVEC ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

**La reprise de Bartók / Beethoven / Schönberg coïncide avec tout un travail entrepris par Rosas sur sa propre archive. En 2006 déjà, ce spectacle - connu alors sous le titre *Soirée de répertoire* - indiquait un retour vers les œuvres antérieures.**

Je ne parlais pas de « retour » : ce serait contradictoire avec la contemporanéité inhérente à la danse, soit l'incarnation d'une chorégraphie, ici et maintenant, sur une scène. Chacune de ces trois pièces constituait déjà précédemment le noyau d'autres soirées, elles-mêmes « composées » : *Le Quatuor n°4* est tiré de *Bartók/Aantekeningen* (1986) et de *Bartók/Mikrokosmos* (1987) ; *La Grande fugue* faisait partie du spectacle *Erts* (1992) puis de *Kinok* (1994) ; et *La Nuit transfigurée*, que j'ai initialement écrit pour une soirée Schönberg à la Monnaie (*Erwartung/La Nuit transfigurée*, 1995), a ensuite été repris dans *Woud* (1996). C'est en les isolant de leur contexte premier et en les ré-assemblant sous forme d'une soirée de répertoire, qu'est né le projet d'y associer la musique live. Mais ce ne fut pas pour autant la dernière étape... Ces chorégraphies semblaient continuer à réclamer de nouveaux traitements et en appelaient à une réécriture. En 2014, *La Nuit transfigurée* est ainsi devenu un trio, alors que je l'avais initialement écrit pour quatorze danseurs... J'ai procédé de façon similaire pour *La Grande fugue*, en juin dernier, en réduisant la distribution initiale de huit à quatre danseurs. Finalement, seul le *Quatuor n°4* a conservé son écriture originale. Mais dans l'ensemble, *Bartók / Beethoven / Schönberg* a un statut unique, très différent d'autres reprises de répertoire comme *Rosas danst Rosas* ou *Rain*.

**Quel avait été le déclencheur, en 2006, qui vous avait fait réunir ces trois moments chorégraphiques ? Sentiez-vous une complémentarité ou une filiation qui rendait ce montage particulièrement nécessaire ?**

Les œuvres de Bartók et Beethoven que j'utilise sont toutes deux des quatuors à cordes, et *La Nuit transfigurée* de Schönberg, avant son orchestration, est originellement écrit pour sextuor à cordes. Le quatrième quatuor de Bartók est ancré dans la musique populaire des Balkans, d'où son caractère très dansant. Par sa structure en arc en cinq mouvements, avec le mouvement lent en son centre, il dégage une charge très expressive et chargée d'émotions, malgré son écriture dissonante. *La Grande fugue* de Beethoven représente pour moi l'ultime aboutissement du style fugué : Beethoven parvient à un niveau inouï de complexité en dépit de la contrainte « limitante » du médium quatuor à cordes. *La Nuit transfigurée* est un moment-clé dans le parcours de Schönberg, c'est l'une de ses dernières

œuvres avant le grand bond dodécaphonique. Dans une certaine mesure, on peut parler de « musique à programme », basée sur un poème de Richard Dehmel. Il s'agit selon moi de l'une des compositions majeures du XX<sup>e</sup> siècle, au même titre que *Le Sacre du Printemps* de Stravinsky. La musique de cette soirée ouvre donc un arc historique allant du début du XIX<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup>. Il me semblait pertinent de réunir et valoriser ces trois pièces.

**Comment les trois volets de la soirée s'enchaînent-ils sur le plan chorégraphique ?**

Le spectacle réunit trois étapes dans l'évolution de mon écriture, trois manières d'approcher une partition musicale. Et chacune aborde des questions bien particulières. Après *Fase, Rosas danst Rosas* et *Elena's Aria*, l'écriture du *Quatuor n°4* représentait un défi : écrire pour la première fois avec précision une structure chorégraphique très articulée, à partir d'une partition moderne ancrée dans la tradition classique. À partir de ce quatuor à cordes, il s'agissait de comprendre comment tirer le maximum de potentiel d'un minimum de moyens. Il n'y a pas de dérobade possible avec un quatuor, pas de possibilité d'échappatoire comme pourrait me fournir une partition à l'orchestration bien fleurie ! Dans un certain sens, je restais dans l'esprit de *Rosas danst Rosas*, mais dans une écriture entièrement tournée vers l'unisson. C'était comme une prise de position contradictoire face à la structure polyphonique et feuilletée de l'écriture bartokienne - et un moyen pour mieux valoriser le caractère dansant de sa musique. La chorégraphie sur *La Grande fugue* adoptait le point de vue inverse : chaque « rôle » est indexé à une voix particulière de la partition, de façon à traduire en danse le contrepoint musical. À l'exception de Cynthia Loemij, cette pièce est exclusivement dansée par des hommes. Dans *La Nuit transfigurée*, j'ai travaillé avec les thèmes et les leitmotifs musicaux pour tenter d'injecter dans la danse une ligne de fond narrative.

**Malgré quelques interruptions, certaines productions comme *Fase* et *Rosas danst Rosas* n'ont jamais arrêté de tourner. Mais avec ce spectacle de 2006, vous vous tournez pour la première fois vers des œuvres anciennes, en utilisant ce terme de « répertoire ». Est-ce l'amorce d'une réflexion sur l'histoire de votre propre travail ?**

Vous savez, cette réflexion sur le « répertoire » a commencé en réalité dès la création de mon deuxième spectacle, *Rosas danst Rosas* ! Car dès le deuxième spectacle, on se pose la question de ce que l'on va faire du premier ; on commence déjà à penser l'ensemble. Le fait de renoncer à rejouer certaines pièces tient avant tout à des considérations pragmatiques, financières et organisationnelles. Avec la résidence de Rosas à la Monnaie en 1992, nous avons reçu une triple mission tout à

fait officielle de création, de répertoire et d'éducation. La constitution d'une « soirée de répertoire » s'inscrivait dans cette mission.

**Ce spectacle est dansé pour la première fois par le « groupe répertoire » de Rosas. Ces jeunes danseurs sont familiers avec vos pièces anciennes comme *Achterland, Fase, Rosas danst Rosas*, etc., historiquement très proches des trois chorégraphies *Bartók / Beethoven / Schönberg*. Selon vous, quel furent pour eux la plus grande surprise et le plus grand défi au cours des répétitions ?**

Pour les danseuses qui ont interprété *Fase, Rosas danst Rosas* et *Rain, Le Quatuor n°4* représente un défi très particulier. L'écriture chorégraphique est calée au cordeau sur la musique de Bartók - c'est de la microchirurgie - là où *Rain* autorisait des rapports danse-musique un peu plus flottants. L'énergie du *Quatuor n°4* est par ailleurs particulièrement condensée si on compare cette pièce à *Rosas danst Rosas*, dont la tension se déployait progressivement sur une large durée de deux heures. Autrement dit, cette chorégraphie réclame une association infaillible de rapidité et de précision musicale. Il en va de même pour *La Grande fugue* : là aussi, l'articulation à la musique est très précise, et va plus loin que celle adoptée dans *Achterland*, par exemple. Dans *La Nuit transfigurée*, c'est autre chose : le danseur doit composer avec une ligne narrative, et son rapport à la musique sera de ce point de vue plus traditionnel. Il s'agit surtout de traduire physiquement l'entêtement, l'insistance à l'œuvre dans cette partition.

Entretien réalisé par Floor Keersmaekers

## Anne Teresa de Keersmaeker

En 1980, après des études de danse à l'école Mudra de Bruxelles, puis à la Tisch School of the Arts de New York, Anne Teresa De Keersmaeker (née en 1960) crée *Asch*, sa première chorégraphie. Deux ans plus tard, elle marque les esprits en présentant *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*. En 1983, De Keersmaeker chorégraphie *Rosas danst Rosas* et établit à Bruxelles sa compagnie de danse Rosas. À partir de ces œuvres fondatrices, Anne Teresa De Keersmaeker a continué d'explorer, avec exigence et prolixité, les relations entre danse et musique. Elle a constitué avec Rosas un vaste corpus de spectacles qui s'affrontent aux structures musicales et aux partitions de toutes les époques, de la musique ancienne à la musique contemporaine en passant par les expressions populaires. Sa pratique chorégraphique est basée sur les principes formels de la géométrie et les modèles mathématiques, l'étude du monde naturel et des structures sociales - ouvrant de singulières perspectives sur le déploiement du corps dans l'espace et le temps. En 1995, Anne Teresa De Keersmaeker fondait l'école P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios) à Bruxelles en association avec La Monnaie/De Munt.

Elle a présenté *Vortex Temporum* à la MC93 en novembre 2018.